

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

White Castle, 18 août. — Une représentation au bénéfice de l'école catholique, intitulée: "Un voyage au tour du monde", a eu beaucoup de succès. Les recettes sont montées à 350 dollars. Le White Castle Junior team a joué un eleven-inning, 4 contre 4, avec le Richland White Sox dans le parc de l'école publique. Le jeu finit au tombé du jour.

Shreveport, 18 août. — Cinquante sous ont été le motif d'une querelle entre deux nègres, Will Gardner et Joe Jacobs. Tout les deux se sont tués. Trois nègres et quatre négresses étaient présentes dans la querelle.

Le riz en Louisiane.
Crowley, 18 août. — Le premier envoi de riz de la nouvelle récolte, première qualité, consistant en un chargement de deux wagons, et qui a passé par la Standard Milling Company, a été expédié lundi. Le riz a été acheté par la firme A. J. Aicklen & Co. La Standard Mill travaillera jour et nuit à partir de lundi. Cette mesure a été prise pour faire face aux nombreuses demandes reçues.

Négresse tire sur un officier.
Lac-Charles, 18 août. — Hattie Mitchell, une jeune négresse, a tiré, sans l'atteindre, sur le shérif Y. O. Reed qui cherchait à arrêter son mari. Le shérif réussit à mettre Hattie et son mari en état d'arrestation.

Franklin, 18 août. — Les funérailles de Mme Odella Boudreaux, épouse de M. Charles H. Boudreaux, auront lieu cet après-midi à l'église catholique; le révérend père Rousseau officiera. Mme Boudreaux a été brûlée par une explosion causée par du pétrole pendant qu'elle remplissait le dépôt d'un fourneau. Elle est morte samedi soir. Elle laisse son mari et plusieurs enfants.

Une scierie qui se ferme à cause de la guerre.
Plaquemine, 18 août. — Une des grandes scieries de bois à la Pointe Coupée a fermé ses portes à cause de la guerre européenne. Les scieries de bois de cyprès et les plantations ne seront pas affectées par la guerre.

Plaquemine, 18 août. — Le docteur J. Hamilton Landry, de la Nouvelle-Orléans, avec sa femme et ses enfants sont actuellement ici en visite chez leur mère, Mme Alcide Landry.

Employé infidèle.
Ponchatoula, 18 août. — Mme Keorin, de l'ouest de Ponchatoula, envoyait à la ville lundi dernier son employé J. J. Mooney pour acheter des provisions et lui remettait un billet de 10 dollars. Mooney laissa la voiture au coin d'une rue et disparut. Mme Keorin a offert une récompense de \$2.90 pour le retour de Mooney et promet qu'elle ne le fera pas arrêter elle veut simplement qu'il vienne finir la récolte d'automne.

Day en liberté sous caution.
Amite City, 18 août. — Le procès préliminaire d'Henry C. Day, accusé d'avoir tué Hines Hughes, a changé de caractère. Il était sous caution de 2,500 dollars. Day avait été mis en liberté le jour suivant de la tragédie, mais il fut arrêté de nouveau et accusé d'assassinat par Mme Hughes.

Walter Hughes, fils du défunt, est le seul témoin du procès préliminaire. L'enfant, accompagné son père le jour de l'assassinat.

Réunion à White Castle.
White Castle, 18 août. — La "South Louisiana Immigration Association" s'est réunie dimanche dans le Théâtre Fairyland. Le docteur Richardson de la "Louisiana State University" a fait un discours. M. E. P. Gueymard a causé un grand émoi dans la réunion en lisant une dépêche annonçant que le kaiser avait été tué et que le marché du sucre était à la baisse. La plaisanterie a causé son effet. Les prochaines réunions auront lieu au Bayou Goula et à Plaquemine.

Volé dans l'autobus
M. William H., riche négociant londonien de passage à Paris, avait pris place, hier soir, sur la plateforme d'un autobus. Au moment où la voiture passait devant l'Opéra, le négociant reçut un violent coup de poing dans l'estomac. C'était son voisin qui avait failli tomber.

Instinctivement, le négociant porta la main à sa poche. Son portefeuille, contenant 15,000 francs, venait de lui être enlevé. Le voleur — l'individu qui s'était fait dans une chute simulée retenu à lui — tenta de sauter de l'autobus, mais le wattman, un ancien moniteur de Joinville, l'en empêcha.

Conduit devant M. Rousselot, commissaire du quartier, le

LA PORTE

La Dépêche:
Sur la paillasse, posée à même le sol, lui servait de lit, Julot, dit "le Sauvage", se retourna, furieux, en crachant une litanie de jurons.

On frappait avec insistance à la porte de sa canifouine, et le poing du visiteur se révélait vigoureux.

Julot rejeta la loque dont il s'enveloppait et fut sur pieds, soudain résolu à ouvrir. Sa main, d'un geste familier, s'assura, au travers de l'étoffe du pantalon, que le couteau à cran d'arrêt était à sa place habituelle, dans la poche, en compagnie d'une grosse clef courte à anneau large et rude.

Il grogna:
— Qui est là?
— Ouvrez c'est un "copain", répondit de l'extérieur une voix qui s'efforçait de paraître amicale.

— Un copain? Quel copain?
— Chafri!... Louis Chafri!... Le Grand Louis de la Révolte. Ce nom et le surnom apaisèrent la colère du Sauvage. Il s'exclama joyeusement et, n'hésitant plus, tira le barreau de fer fiché dans le mur qui formait verrou.

Dehors, la nuit lourde de brouillard couvrait les terrains de la zone. Les rares réverbères de la route piquaient dans cette nuit quelques points lumineux sans raponnement, et tous les bruits mouraient, s'ils émis, comme étouffés sous un matelas.

Les lénèbres épaisses comblaient le fossé des fortifications, absorbaient les talus, noyaient le sol et masquaient le ciel.

Le porte ouverte, le Sauvage ne s'attarda pas à reconnaître, dans l'ombre, les traits du Grand Louis.

— Entre, mon vieux, je fais de la lumière! dit-il.

Mais la bougie demeurait introuvable. Il répéta:
— Entre donc...
L'autre restait immobile sur le seuil.

— Ah! la voilà! Si monsieur désire que je l'introduise aux flambeaux?
La bougie enfin découverte et allumée, Julot devenait vers la porte:
— Maviolo!... C'est pas Chafri, c'est Maviolo! — J'suis "refait"! Lâche! Qu'est-ce que tu me veux?
Eclairé de face, le visage du faux "copain" s'anima d'un rire silencieux et narquois.

— Oui, Maviolo. Tu ne m'attendais pas, tu ne m'attendais plus, hein? Voilà trois ans que je cours après toi. Je te tiens, je ne te lâcherai pas. Il me faut ma "galette" tout de suite, ou bien gare: je chante et Julot s'en va à la "Tour".

— Ta "galette"?
— Joue pas l'ignorance! Tu perds ton temps.

— Entre toujours: on va causer.

— J'aurais trop peur de sortir les pieds devant. Je connais ton cœur. Nous n'avons pas à causer. Paye et je file.

— Payer! Payer! Avec quoi? Je suis "fauché".

— Des histoires! J'ai mes renseignements. Tu peux payer illico si tu le veux et si tu tiens à ne pas faire connaissance avec les "curieux".

— Allons, Maviolo, ne sois pas méchant. Si je paye, il faut que tu me signes un reçu. Alors, entre...

— Inutile, le reçu. Si tu payes, je te rends ton papier et nous sommes quittes.

Ce disant le nocturne créancier fouillait dans une poche intérieure de son vêtement. Il en tira une enveloppe jaune, fanée et malpropre.

Instinctivement, Julot s'approcha, mais déjà Maviolo avait abaissé le bras et fermé les doigts sur le précieux objet.

— Pas de blague, mon pétil! Donnant, donnant. Avec ça, je peux te faire pendre. Si je te l'offre, c'est en échange des deux cents "balles" que tu me dois. Comprends bien nous faisons une affaire.

Maviolo s'essouffait à causer. Son torse énorme, son ventre obèse pesaient lourdement sur ses jambes courtes, que la lassitude de la marche et l'émotion rendaient toutes tremblantes. Sa

main droite emprisonnait étroitement l'enveloppe. De la gauche, il s'appuyait au chambranle de la porte, du côté des gonds, les doigts arc-boutés dans la ferrure.

A voir ainsi ce gros affairé, Julot eut une moue méprisante qui rida de mille plis sa face de vieux macaque.

— Soit, dit-il, nous faisons une affaire et nous sommes des négociants honnêtes. Alors, pas de tromperie dans le marché! Qu'est-ce qui me prouve que ce papier-là est bien le papier que tu promets?

— Ah! Il n'y a que les canailles pour avoir tant de défiance! Tiens, regarde... mais bas les pattes!

Et Maviolo allongea le bras droit et mit l'enveloppe en pleine lumière. Mais son geste s'achevait à peine qu'il jeta un cri rauque, hurlement bestial de douleur et de rage qui ébranla lugubrement l'atmosphère calme. L'homme chancelait, sa silhouette épaissée dessinait des figures grotesques sur la grisaille de la nuit.

Il put articuler enfin:
— Julot! Tu me fais mal... Ouvrez la porte, Julot!... Tu m'aplatis les doigts...
Julot se tordait de rire et poussait, de toutes ses forces décaplées par la haine, le lourd vantail qui craquait en écrasant l'obstacle de muscles, de nerfs et d'os opposé à sa fermeture.

— En voilà des "gîrles"! Retire-la, la main, si tu la trouves mal placée...
Malgré que toute son attention fût concentrée sur son œuvre de torture, le Sauvage n'en oublia pas moins d'être l'indiscret et dangereuse petite flamme qui guidait les recherches des passants et des employés de l'octroi attirés par les cris de Maviolo.

Il s'affaiblissait bientôt, ces cris de détresse pour se fondre en un long râle guttural. Puis ce fut un gémissement sourd... puis plus rien...
Enfin, l'adversaire était réduit à merci, gorge sans voix, muscles sans forces!
Maintenant, il fallait achever la victoire.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY

DE LA LOUISIANE

Successor de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833.
No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prête et concourrice dans toutes les affaires de banque.

Le Département des Epargnes Accepte des Versements aux taux de 3-1-3 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVERT UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle.

CHARLES J. THÉARD, Président.
H. C. GRENER, Caissier. GUS FITOT, Directeur du Département des Epargnes.

CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

PITTSBURGH ANTHRACITE ALABAMA QUALITE QUEEN

All men's Drink - A Woman's Drink - Everybody's Drink

Coca-Cola

Un goût prononcé très-agréable, combiné avec une grande finesse d'Arôme qui étanche la soif et rafraichit

C'est le breuvage national et c'est aussi le vôtre!

THE COCA-COLA COMPANY
LA NOUVELLE-ORLEANS.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

EXCURSION

A

NEW IBERIA

ET POINTS INTERMÉDIAIRES

Dimanche 23 Août 1914

\$1.00 à \$2.00

ALLER ET RETOUR

Départ de l'embarcadere du Ferry (rue Esplanade) à 6 h. 30 A. M.; Algiers 7 h. A. M.

TICKETS EN VENTE AU BUREAU CENTRAL
227 RUE ST. CHARLES

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de services aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir". Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232
EN VILLE

Doubledy, Page & Co.,
GARF EN CITY, N. Y.

Si votre sang est pur Votre santé est parfaite

Si vous avez une maladie du sang ou de la peau, ne remettez pas à plus tard, mais envoyez-nous votre ordre

AUJOURD'HUI

The Hot Springs Remedy

"Le remède des Sources Chaudes" est un remède complet et positif pour

LA SYPHILIS,	L'ACNE
L'ECZEMA,	LE PALUDISME,
L'ERYSIPELE,	LE RHUMATISME

Et toutes les autres maladies de la peau et du sang

Les médecins des Sources Chaudes l'appellent le roi des remèdes pour la Peau et le Sang

Traitement entier—Cinq Bouteilles, \$18.00
Une seule bouteille, \$5.00

NOUS PRÉPARONS UN REMÈDE SPÉCIAL À CHAQUE MALADIE

Faites nous part de vos maux. Toute correspondance strictement particulière

Hot Springs Medicine Co.

803 1-2 Central Avenue, Hot Springs, Ark.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN:

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais